

## La Roumanie amputée

Les informations sur les termes de l'ultimatum remis mercredi soir par l'U. R. S. S. à la Roumanie ne concordent pas, de sorte qu'il est difficile d'apprécier l'étendue des exigences russes. Certaines agences parlent de la remise de bases navales, du contrôle des régions pétrolifères et d'un changement dans la structure politique du pays. En revanche, le communiqué officiel publié à l'issue du Conseil de la Couronne qui s'est réuni jeudi, ne mentionne que la cession de la Bessarabie et de la Bukovine septentrionale, et il ajoute que le gouvernement roumain a demandé à Moscou d'envoyer des délégués afin de discuter la question. Nous ne savons pas si la Russie accédera à ce désir; les troupes soviétiques ont commencé d'occuper les territoires revendiqués, de sorte que la négociation sollicitée par le roi Carol équivaudra, en fin de compte, à une acceptation pure et simple du *Diktat* bolcheviste.

Même si les Russes ne réclament que ces deux provinces, leur cession constituera pour Bucarest un sacrifice douloureux; il marquera la fin de la Grande-Roumanie, telle qu'elle fut éditée par les traités qui terminèrent la guerre de 1914. La Bukovine compte plus d'un million d'habitants juifs, ruthènes et roumains; sa superficie est de 10.440 km<sup>2</sup>; elle fit partie de l'Autriche-Hongrie et proclama son rattachement à la Roumanie en 1918, après la chute des Empires centraux.

La Bessarabie a fait dans l'histoire l'objet de longues disputes entre la Roumanie, la Turquie et la Russie: le 11 avril 1918, elle se sépara de l'U. R. S. S., et par le traité de Paris de 1920, les Alliés reconnurent la souveraineté roumaine sur ce territoire, d'une superficie égale à celle de la Suisse et sur lequel vivent trois millions d'habitants dont la majorité sont Roumains, mais où l'on trouve également des Russes, des Allemands et des Bulgares. C'est une contrée agricole d'une belle fécondité qui produit des céréales, du maïs et des betteraves.

L'U. R. S. S. reconstitue ainsi l'empire des tsars et les circonstances actuelles lui sont extrêmement favorables. Après avoir pris une partie de la Pologne, consolidé sa situation stratégique sur la Baltique en s'attaquant à la Finlande et fortifié sa position territoriale par la mise sous tutelle des Etats baltes, qu'elle occupe militairement, elle reprend au Sud les territoires qu'elle perdit après la guerre de 1914; elle n'a jamais reconnu l'annexion de la Bessarabie.

Il est évident que le gouvernement soviétique a agi à coup sûr en sachant qu'il n'avait rien à craindre des Puissances de l'axe; il recueille — le plus rapidement possible — les bénéfices du pacte de non-agression qu'il signa au mois d'août avec le Reich. En rendant à l'Allemagne l'immense service de lui épargner la guerre sur deux fronts, il a obtenu d'elle sa liberté d'action pour réaliser ses objectifs nationaux; les provinces roumaines dont il réclame la cession font vraisemblablement partie des zones d'influence délimitées par MM. von Ribbentrop et Molotov. Staline a fait une politique réaliste en s'entendant avec l'Etat qui pouvait le mieux favoriser ses desseins. L'entente russo-germanique était inscrite sur la carte!

Pressentant le péril, le roi Carol avait essayé ces jours derniers de transformer la structure politique de son Etat en l'organisant selon le modèle des Puissances totalitaires; il s'était réconcilié avec les Gardes de fer et avait fondé un parti unique dans l'espoir de redonner de la cohésion à son Empire travaillé par des influences séparatistes et de créer en sa faveur un préjugé favorable à Rome et à Berlin. Sa tentative n'a pas donné les résultats qu'il espérait. Un parti unique n'est possible que dans un pays unifié, animé par un sentiment national, et, d'autre part, les Puissances de l'axe ne veulent pas, pour l'instant, se laisser distraire de leur objectif principal. C'est pourquoi l'Allemagne et l'Italie ont déclaré qu'elles n'étaient pas intéressées dans la question.

Réduite à ses propres forces, la Roumanie ne peut que s'incliner devant l'écrasante supériorité de l'armée soviétique; d'autant plus que d'autres menaces pèsent sur elle. La Hongrie et la Bulgarie n'ont jamais accepté la cession de la Transylvanie et de la Dobroudja; elles n'attendent qu'une occasion favorable pour s'emparer de ces contrées, et, si elles obtiennent l'autorisation des Puissances de l'axe, elles ne tarderont pas à présenter leurs revendications.

Ainsi, malgré leurs efforts pour rester en dehors du conflit, les pays balkaniques risquent de voir la guerre se déclencher sur leur territoire. La Roumanie est la première victime de l'impérialisme soviétique dans cette partie du continent; l'Europe civilisée voit avec effroi l'avance du bolchevisme.

R. P.